

Brillant, Jacques. 1979. *Le soleil se cherche tout l'été*. Montréal, Leméac, Inc., coll. « Roman québécois ».

Gilles Lamontagne

Volume 6, numéro 1, automne 1980

Gilles Marcotte

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200260ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200260ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamontagne, G. (1980). Compte rendu de [Brillant, Jacques. 1979. *Le soleil se cherche tout l'été*. Montréal, Leméac, Inc., coll. « Roman québécois ».] *Voix et Images*, 6(1), 165–166. <https://doi.org/10.7202/200260ar>

Le soleil se cherche tout l'été

de Jacques Brillant,

Montréal, Leméac, Inc., coll. « Roman québécois », 1979

par Gilles Lamontagne

Un jeune demeuré, Albéric Cyr, pêcheur et braconnier, se retrouve marié sans trop s'en rendre compte à une métisse, Annaleine, par suite des manigances de sa mère et du curé. Cocufié par un prêtre de choc, il en prend rapidement son parti et s'enferme dans une solitude vaguement mystique. Il n'en fallait pas plus au chanoine de Cap-de-Chatte pour saisir l'occasion de se fabriquer un petit pèlerinage centré sur le personnage d'Albéric accrédité « faiseur de miracles » pour les besoins de la cause. Pour mettre fin au scandale, la hiérarchie ecclésiastique intervient énergiquement : Albéric est déporté dans la Vallée-des-Affligés. Devenu garde-barrière de la forêt seigneuriale de Macpès, remarié par l'entremise cette fois du curé colonisateur Harrisson, il a une nombreuse famille qui vivote à Saint-Narcisse, le trou le plus désolé de la Gaspésie. Humilié par Papôg qui a abusé de l'une de ses filles, Albéric se venge en le tuant. Après un procès burlesque expédié en pleine forêt par Nathanaël, seigneur de Macpès, Albéric est condamné à se faire piquer à mort par dix mille abeilles...! Le prononcé d'une sentence aussi exemplaire vaut à l'âme de son auteur un petit tour de chasse-galerie en compagnie de huards à collier blanc...

Or Papôg (« Eau tranquille » pour les intimes) n'est nul autre que le fils d'Annaleine, la première femme d'Albéric. Par un concours de circonstances qu'on ignore, on apprend que ce jeune indien a beaucoup voyagé. On apprend aussi qu'il écrit des vers érotiques et qu'il est follement amoureux. Ivrogne à ses heures, il semble, pour un homme de sa condition, avoir énormément réfléchi puisqu'il se prend pour un gourou. Après sa mort, il hante la forêt de Macpès et commet l'imprudence de revisiter un lieu qui lui était cher de son vivant, le Cap à l'Original où « il aimait à répéter qu'il voulait retrouver son âme ». Mal lui en prit car, munis de bon mortier, Nathaël et son cuisinier l'y ont relancé et emmurent son âme, justement, dans l'une des cavernes du Cap...

On le voit, Albéric et Papôg auraient pu à la rigueur, s'ils avaient été des personnages littéraires le moins crédibles, alimenter une sorte de tragédie. Comme ils ne sont que des marionnettes dont l'auteur tire laborieusement les ficelles, ils ne font que gesticuler et ne parviennent qu'à se rendre risibles. Comment, par exemple, ne pas sourire à la lectu-

re de cette « chasse surréaliste » (sic) organisée par un Papôg momentanément transformé en Dali des pauvres? Plaquée sur l'intrigue d'un roman qui se veut « de mœurs gaspésiennes » comme l'annonce le sous-titre et qui l'est à bien des égards, un épisode comme celui-là (la scène du jugement en est un autre) produit à peu près l'effet que ne manquerait pas de créer une scène d'Arrabal intercalée dans un roman de Maurice Denuzière. À la fausseté des personnages s'ajoute le manque d'intégration d'une matière romanesque disparate qui va d'un obscurantisme moyenâgeux à la recherche d'une synthèse des cultures orientales et occidentales en passant par l'échec de la colonisation, l'industrialisation naissante de la Côte-Nord, des préoccupations écologiques avant la lettre, les attraits ludiques de la chasse et... le renouveau liturgique! Enfin, l'affectation du vocabulaire n'arrange pas les choses. Ils sont en effet plutôt rares les « aèdes » qui se promènent dans les « bourgs » de la Gaspésie. Il n'est pas sûr non plus que les « métayers » qu'on y rencontre (à supposer qu'il y en ait) ne préfèrent pas le bon gin au « genièvre ». Ne parlons pas du soleil « qui se maquille de cumulus-nimbus »...

Bref, à travers les lambeaux d'une fresque de la vie quotidienne dans le Bas St-Laurent-Gaspésie vers les années 1930-60 dominée par l'aliénation multiforme d'une population volontiers qualifiée de « caractérielle », la neurasthénie d'un archevêque autoritaire et le cynisme d'un Maurice LeNoblet finaud, un roman se cherche sans se trouver.

NOS COLLABORATEURS

Jacques Allard, Université du Québec à Montréal.
Bernard Andrès, Université du Québec à Montréal.
Joseph Bonenfant, Université de Sherbrooke
André Brochu, Université de Montréal.
Jean-Claude Choul, Université d'Ottawa.
Michel de Smet, Université d'Ottawa
Robert Giroux, Université de Sherbrooke
Ramon Hathorn, Université Guelph, Ontario
Gilles Lamontagne, Université du Québec à Rimouski.
Gilles Marcotte, Université de Montréal.
Pierre Nepveu, Université de Montréal.
Jean-Claude Noël, Université d'Ottawa
Pierre Ouellet, Université du Québec à Montréal
Myrienne Pavlovic, Université de Montréal
Louise Pelletier, Université du Québec à Trois-Rivières.
Jonathan M. Weiss, Colby College, Maine, U.S.A.